

Je vous avais annoncé quatorze statuette de Notre-Dame de Montaigu en Franche-Comté. Je vous en ai présenté dix, en comptant celle de Chapelle d'Huin qui n'était pas prévue. Il en manque donc cinq, que je vais vous présenter brièvement, mais qui, je l'espère, seront l'objet d'un prochain voyage dans cette région.

### **Notre-Dame de Montciel à Lons-le-Saunier (Jura)**

Vers 1610, un ermite installé sur une colline qui domine Lons-le-Saunier reçoit une statuette de douze centimètres qu'un nommé Lespinglier a fait tailler dans un morceau du chêne qu'il a ramené de Montaigu. Très vite, cette statue attire beaucoup de pèlerins. Après la Révolution, elle est vénérée dans l'église Saint Désiré, jusqu'à la construction d'une nouvelle chapelle à Montciel où elle est installée en 1841. En 1854, la ville entière monte à Montciel pour demander la protection de Notre-Dame face à l'épidémie de choléra. Les bâtiments deviendront le Grand Séminaire, puis un centre diocésain. Ils ont été vendus en 2017. La statuette est gardée dans un coffre au presbytère. Le curé ayant eu la bonne idée de prendre ses congés en même temps que je prenais les miens, je n'ai pas pu voir la statue. Cependant, une personne de permanence à la paroisse m'a bien aimablement envoyée un photo de Notre-Dame de Montciel que je vous présente aujourd'hui.



### **Notre-Dame du Rosaire à Salins-les-Bains (Jura)**

Même scénario à Salins-les-Bains, belle cité jurassienne au passé industriel florissant de production de sel, "l'or blanc". La statuette est aussi conservée au presbytère et mon confrère est en vacances. Je me contenterai donc d'une photo et de quelques renseignements envoyés par Claude Bouveret, conseiller municipal délégué au patrimoine. La statue a été offerte en 1611 par Scholastic Blondel à la confrérie du Rosaire de l'église Saint Anatoile. Il l'avait obtenue de Paul Boudot, chanoine de la cathédrale d'Arras et ancien curé de Salins.



*église Saint-Anatoile de Salins-les-Bains*

La statuette est placée dans un reliquaire en forme de temple, oeuvre de Jean-François Thiébaud, entre 1790 et 1796. La statuette était vénérée à la collégiale Saint Anatoile, une des deux paroisses de Salins.

### **Notre-Dame de Montaigu à Besançon (Doubs)**

Nous avons déjà rencontré Notre-Dame de Montaigu à Besançon, chez les Clarisses, qui sont de nos jours à Ronchamp. Mais il y avait une autre statuette, et même deux, au couvent des Carmes. La plus grande, haute de treize centimètres, avait été confiée la le père Nicolas, visiteur de l'ordre des Carmes, au couvent de Salins afin qu'elle soit remise à la première fondation des Carmes en Bourgogne : ce fut le couvent de Besançon, en 1617. Très élégante, elle est aujourd'hui conservée au trésor de la cathédrale. Elle n'est actuellement pas visible, dans l'attente du réaménagement du trésor. Une belle photo d'elle figure dans le volume 2 du catalogue "Cathédrale de Besançon – trésors cachés", dont voici une copie.

Quant à la plus petite, de huit centimètres, elle fut acquise par le couvent l'année de sa fondation. D'après l'abbé Pallemarts, elle était toujours vénérée par les Carmes en 1937. Qu'est elle devenue ?



## Notre-Dame de Pouilley-les-Vignes (Doubs)



Haute de trente centimètres, Notre-Dame de Pouilley était sans doute la plus grande des statues que j'aurais pu voir, si elle n'avait pas été volée il y a quelques années. Je suis tout de même allé à Pouilley, commune proche de Besançon, mais l'église était fermée et comme il pleuvait à verse, je n'ai même pas pu faire une photo.

Cette image de Notre-Dame de Montaigu est passée dans de nombreuses mains et tout son parcours est bien connu. C'est d'abord un morceau du chêne miraculeux qui fut remis par un chevalier espagnol, don Juan de Lilua, au prieur de Bellefontaine, Claude Chifflet, dont nous avons parlé à propos de la Vierge de Pin-l'Emagny. Claude le donna à son neveu Jules, abbé de Balerne, à Salins, qui fit sculpter la statue à Besançon. En 1669, il en fit don au trésorier des salines, Privey, et à son épouse. Cette dernière, à la fin de ses jours, la cèda aux soeurs Annonciades de Besançon en 1723. A la Révolution, les religieuses emportèrent la statue. Au décès de soeur Marie-Thérèse Guillemenez, la dernière d'entre elles, la statue fut remise à l'abbé Denizot, curé de Chauenne. A sa mort, sa nièce Claire Racine en fit don à la paroisse de Pouilley-lès-Vignes, d'où était originaire la dernière Annonciade. Elle y fut accueillie de 8 août 1869.

En possession de qui est-elle maintenant ? Elle n'est certainement pas perdue pour tout le monde, et quelque collectionneur doit l'admirer en secret, la réduisant à un objet d'art et lui retirant ainsi tout son sens : être signe pour tous de l'amour de Dieu. L'abbé Pierre Bergier m'a remis une carte postale ancienne en noir et blanc dont j'ai fait une copie.

## Notre-Dame des Capucins à Faverney (Haute-Saône)

Je termine avec la statuette de Faverney qui reste un mystère à élucider. Monsieur Colombot, supérieur du Séminaire de Vesoul de 1894 à 1898, en fait une description assez précise : *"Elle est enfermée dans un ostensorio rayonnant de bois doré ou bronze ayant en son centre une niche en lames ou plaques d'argent avec une porte vitrée qui permet de voir la statuette. Le reliquaire est en style Louis XVI et paraît beaucoup moins ancien que la statue. La statuette, d'une hauteur d'environ dix centimètres, est en bois de chêne noir assez convenablement sculptée et peinte de diverses couleurs."*

La statuette se trouvait avant la Révolution au couvent des Capucins de Vesoul. Elle y est apparemment restée quand ce couvent a été transformé en séminaire, de 1833 à 1906. A la fermeture du séminaire, elle a été transportée au grand séminaire de Faverney. Elle y était en 1937 quand le père Pallemarts écrit son livre. Elle y était encore en 1959. Michel Auclair, dans son livre sur Notre-Dame de Gray, signale sa présence parmi les huit statuette rassemblées à Gray pour le cinquantenaire du couronnement. Le séminaire ayant fermé ses portes en 1967, qu'est devenue la statuette ? A-t-elle suivi les séminaristes à Besançon ? Est-elle restée à Faverney ? Je n'ai trouvé encore personne pour répondre à ces questions, mais je ne désespère pas.



ancienne abbaye de Faverney

## Conclusion qui n'en est pas une...

Vous devinez bien que ma recherche n'est pas terminée. Outre ces quatre ou cinq Vierges comtoises, il y en a d'autres à découvrir : une dont le culte est très populaire à Bargemon, dans le Var; peut-être une à Lyon et une autre dans le Vaucluse. Et bien sûr, j'ai le projet d'aller à la source, à Montaigu-Scherpenheuel, en Belgique. Toutes ces petites madones, à la fois semblables et différentes, qui viennent du même tronc d'arbre, sont aussi pour moi une image de l'Eglise : dispersée en de multiples communautés, avec leurs constantes et aussi leurs diversités, mais unies parce que taillées dans le même bois, celui de la foi au Dieu Père, Fils et Saint-Esprit.